

**Zeitschrift:** Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

**Herausgeber:** Alliance de Sociétés Féminines Suisses

**Band:** 76 (1988)

**Heft:** [1]

**Artikel:** Zurich : il y a 120 ans, les premières étudiantes

**Autor:** Cossy, Catherine

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-278554>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

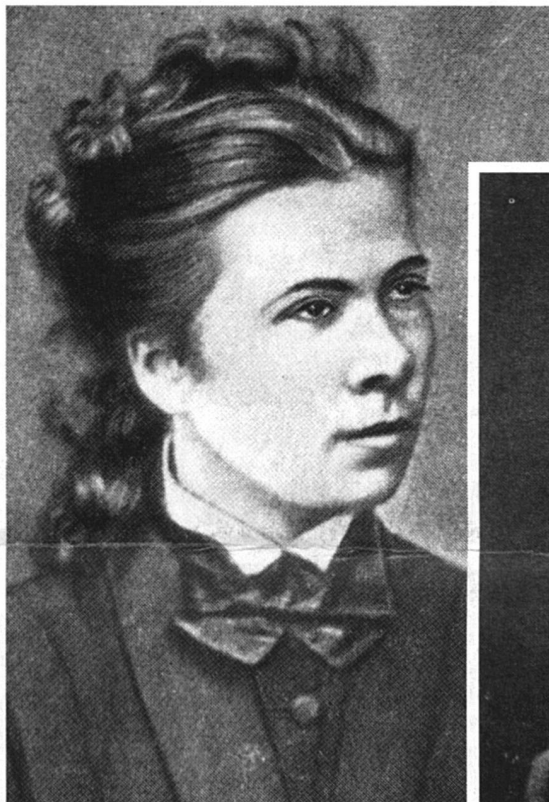
### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 25.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Zurich : il y a 120 ans, les premières étudiantes



Nadezda Suslova (1848-1918).



Emilie Kempin-Spyri (1853-1901).

Zurich a été, après Paris, la première Université en Europe à ouvrir officiellement ses cours aux femmes. C'était il y a 120 ans. Un anniversaire que l'association Femmes féminisme recherche et la commission féminine de l'Union suisse des étudiant-e-s de Zurich ont tenu à célébrer. Non seulement pour rendre hommage aux pionnières qui se sont risquées dans ces bastions masculins, mais aussi pour attirer à cette occasion l'attention sur la situation encore précaire des femmes qui étudient ou qui veulent faire carrière dans les hautes écoles (voir article en page 5). C'est une Russe, Nadezda Suslova (1843-1918) qui avait ouvert la

voie aux femmes à l'Université de Zurich. En 1867, alors que les femmes n'étaient admises que comme auditrices, elle avait demandé — et obtenu — de pouvoir passer sa thèse en médecine.

Vingt ans plus tard, ce fut au tour des premières Suissesses à obtenir un doctorat, Meta von Salis à la faculté des lettres et Emilie Kempin-Spyri en droit. Cette dernière devait connaître un destin particulièrement tragique : voulant ouvrir un cabinet d'avocate à la fin des études, elle s'est fait refuser sa patente, car elle ne remplissait pas une condition majeure : comme toutes les femmes en Suisse, elle n'avait pas le droit

de vote ! Elle s'adressa alors au Tribunal fédéral, en s'appuyant sur l'article 4 de la Constitution (texte d'alors : tous les Suisses sont égaux devant la loi). Les juges fédéraux avaient refusé. Un de ses derniers témoignages date de 1899 : internée dans un asile à Bâle, Emilie Kempin-Spyri, docteur en droit, qui avait également enseigné à Berlin et New York, implore un pasteur de la prendre à son service comme bonne à tout faire. « Malgré mes études », écrit-elle, « je n'ai pas perdu l'habileté et le savoir d'une ménagère »... Emilie Kempin-Spyri mourra à l'asile.

Catherine Cossy

1 FS 03882  
BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE ET  
UNIVERSITAIRE  
SERVICE DES PERIODIQUES  
1211 GENEVE 4

J.A. 1260 Nyon  
Janvier 1988 N° 1  
Envoi non distribuable  
à retourner à  
Femmes Suisses  
CP 323, 1227 Carouge